L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.
DIMANCHE, 4 MARS 1894.

REVE.

I

Ils l'avaient recueillie toute petite, ces braves gens, après la mort de sa mère,—une parente éloignée.

—Elle sera notre fille, dirent-ils.

Ils n'avaient qu'un fils, Emile, âgé de trente ans, qui avait toujours refusé de se marier pour ne pas les abandonner, pour ne pas leur dérober, au profit d'une étrangère, une part de son affection.

La petite Madeleine, considérée d'abord comme une charge, devint bientôt un sujet de joie, remplissant la maison de gaîté et de rires.

Le jeune homme se prit d'une vive amitié pour l'orpheline, la gâtant outre mesure, jouant avec elle des soirées entières, et passant à la maison tous les instants dont ses occupations lui permettaient de disposer. Toutes les tendresses du père, demeurées à l'état latent dans son cœur, se ranivèrent soudain au contact de cette douce affection. Quant à elle, elle se attrapante, cette petite blondinette aux yeux de pervenche, avec le rire frais de ses lèvres roses! Le Cercle fut abandonné, le café aussi, et même les amis qui jusqu'à ce jour n'avaient tenu une si large place dans l'existence du célibataire.

Ses collègues du Ministère le plaisantaient et se livraient à mille suppositions au sujet du changement survenu dans ses habitudes; on croyait en découvrir la cause dans une de ces passions qui prennent un homme tout entier, le dominent, l'accaparent. Lui, laissait dire et supportait sans en témoigner la moindre humeur les railleries qui lui étaient adressées. Il aurait pu les faire cesser en avouant la vérité, mais il préférait se taire et laisser passer la bourrasque. De sorte que les plaisants, se heurtant à son indifférence, s'en lassèrent avant lui. La vie de tous les jours reprit son train-train habituel.

L'orpheline grandissait. Il fallait songer à son instruction. Emile ne voulut abandonner ce soin à personne: il s'institua le professeur de Madeleine et, un jour, annonça très sérieusement à sa future élève qu'à l'avenir ses leçons seraient ne seraient pas consacrées aux jeux, mais à sonder les profondeurs d'un grand abécédaire qu'il lui montra.

Madeleine pleura à la nouvelle de ce changement introduit dans son existence et se demanda pourquoi.

—Est-ce que "petit père" ne l'aimerait plus?

Le jeune homme laissa passer cette crise, n'ayant pas le courage de lui causer du chagrin; puis, s'y prenant par le raisonnement, il ne tarda pas à convaincre la mignonne de la nécessité de l'instruire. Elle-même demanda à commencer immédiatement ces leçons qui l'avaient si fort effrayée tout d'abord. L'élève fut docile, et le professeur patient; il ne pouvait en résulter que des progrès rapides.

Les études continuèrent avec la même ardeur: on apprenait à écrire, et le professeur s'efforçait d'initier son élève aux mystères du "plein" et du "délié": disons que celle-ci s'y montrait rebelle et soumettait la patience de "petit père" à de rudes épreuves.

Il fallut ensuite songer aux arts d'agrément, la musique surtout, ce complément obligé de toute éducation. Ici, Emile dut déclarer son incompétence et se borner à apprendre les notes à son élève. On confia Madeleine à une jeune fille qui venait trois fois par semaine lui donner une leçon de piano.

Là encore, ces progrès furent surprenants, et, voyant ses dispositions, les vieux parents eurent l'idée de la pousser dans cet art assez loin pour qu'elle pût s'en faire une ressource, si un jour d'autres lui manquaient.

Emile, sans vouloir admettre cette hypothèse, ne trouva pas mauvais que Madeleine fît des études sérieuses.

II

Ainsi s'écoulait le temps. Madeleine grandissait. Maintenant, elle est devenue une belle jeune fille, aussi attiante que l'avait été l'enfant.

Rien n'est changé autour d'elle. Une affection unie lui manque: le vieux père s'est éteint doucement et sans souffrance. La mère est toujours là, jouissant de la bonne action qu'elle avait faite en adoptant l'orpheline, qui se montre à la fille la plus affectueuse la plus dévouée, égayant le foyer, qui, sans elle, serait bien triste.

"Petit père,"—que Madeleine n'appelle plus ainsi, "parce qu'il est trop vieux," lui a-t-on dit, a toujours pour son ancienne élève la même tendresse passionnée; une douce intimité existe entre eux, et la jeune fille le considère comme un frère aîné.

Après plusieurs années d'un incessant travail, elle est devenue une pianiste distinguée et, à plusieurs reprises, fortement insisté pour qu'on lui permît de tirer parti de son talent, espérant bien dédommager ses bienfaiteurs des sacrifices imposés pour son éducation; mais Emile s'y est obstinément refusé.

—Tant que je serai là, a-t-il répondu invariablement, je suffirai aux dépenses du ménage et je ne permettrai pas que tes petits pieds se fatiguent à courir le cachet.

Le jeune fille s'est résignée, bien qu'elle eût vivement désiré souvenir, au moins, aux frais des leçons qu'elle prenait encore à un artiste en renom.

(Celui-ci est Maurice Danval, le musicien déjà célèbre. Madeleine, toute jeune, avait connu sa sœur. Les deux jeunes filles sont restées liées, et, deux fois par semaine, Lucile Danval vient chercher Madeleine, qui, suivie de sa bonne, l'accompagne chez son frère et prend avec lui une leçon.

La vie de la jeune fille s'écoule donc paisible, sans que rien, en apparence, en trouble la douce monotonie.

Les soins du ménage, l'étude du piano, et, les jours de beau temps, une courte promenade avec la vieille mère, remplissent ses journées; les soirées, elle les passe, en compagnie d'Emile, à causer, à faire quelque lecture ou un peu de musique, car le vieux garçon, qui avait eu la folie des velléités d'apprendre le violon, s'y est remis pour lui complaire.

Le dimanche, par exemple, est entièrement consacré au plaisir: c'est, l'hiver, une matinée au Théâtre-Français ou à l'Opéra-Comique l'été, une promenade dans ces coins frais et charmants de la banlieue parisienne.

Les bords de la Seine étalent les lieux préférés de nos promeneurs. On partait de grand matin, Madeleine coquettement vêtue d'une toilette claire. On déjeunait de bonne heure dans un des restaurants de la rive, avant que le flot bruyant des promeneurs ne les eut envahie, puis on s'enfonçait dans le bois, heureux d'y trouver la solitude.

Les trois promeneurs ne tardaient pas à découvrir une bonne place, à l'abri des indiscrets, et y passaient de longues heures, échangeant à peine quelques paroles, comme grisées par le grand air: elle,—la jeune fille,—rêvant, le regard perdu; lui, admirant sa beauté, son charme pénétrant, en proie à une émotion dont il n'osait se rendre compte, et la vieille mère heureuse du bonheur de ses deux enfants.

Parfois, le silence de Madeleine inquiétait Emile; il lui semblait qu'elle fuyait loin, trop loin de lui; alors il lui demandait:

—A quoi pensez-tu donc si longtemps?

Et souvent à cette question, les joues de la jeune fille se coloraient d'une teinte vive; puis elle répondait d'un air distrait:

—Je ne sais pas.... Je ne pense à rien.... Je regarde dans le vide.

Le soir les surprenait quelquefois, leur rappelant qu'il était temps de rentrer.

—Dépêchons-nous! disait la jeune fille.

Alors, ils se levaient, d'un pas alerte regagnaient la station voisine, s'embarquaient dans un train surchargé et bondé de la foule joyeuse et bruyante du dimanche.

III

Emile avait fait son chemin au Ministère; sa conduite régulière, son intelligence étaient appréciées et il était désigné pour être prochainement nommé chef de bureau.

Il le savait et en était heureux. Ses appointements augmentés seraient un surcroît de confortable pour sa mère. Et à Madeleine, que de surprises il réservait,—ces riens auxquels les jeunes filles les moins coquettes attachent de prix: un bijou, une partition nouvelle quelque objet de toilette, un bibelot rare!

Comme il l'aimait, sa petite Madeleine! Et comme elle le méritait, d'ailleurs! Elle était si jolie avec son teint si frais et si pur, ses cheveux blonds, son regard lumineux, son sourire charmant! Ah! le mari qui l'aurait ne serait pas à plaindre!

Et, à cette pensée, Emile se sentait le cœur troublé.

Ah! s'il n'était pas si vieux, lui!....

Mais, aussitôt, un triste sourire venait à ses lèvres.

Quelle folie d'avoir une pareille idée, avec ses quarante cinq ans bien sonnés et ses cheveux grisonnants! Comment pourrait-il espérer plaire à la jeune fille? Et puis, d'ailleurs, ne le considérait-elle pas comme un frère? ne lui avait il pas appris à l'aimer ainsi?

Et il lui semblait entendre le rire moqueur dont elle l'accueillerait s'il s'avisait de lui faire part du rêve qui hantait sa cervelle de vieux garçon.

—Dis donc, mère, "petit père" qui voudrait être mon petit mari!

Si, au moins, il avait été riche, si la fortune lui avait permis d'entourer la jeune fille de ce luxe qui formerait un cadre en harmonie avec sa beauté! Mais non! rien en compensation de sa jeunesse et de sa séduction! Rien qu'une existence modeste.... avec l'adoration d'un vieux mari!

Pourtant, maintenant il ne pouvait plus se le dissimuler: il l'aimait. Il ne l'aimait pas comme sa fille, comme sa sœur. Non! il l'adorait avec toute l'ardeur de ses tendresses refoulées.

Et cet amour, il le sentait profond, vivace, indestructible.

Sa nomination de chef de bureau vint, un jour de l'An, le distraire de ses préoccupations. Le bonheur de sa mère, la joie que Madeleine laissa éclater le rendirent heureux pendant plusieurs semaines. La jeune fille le plaisantait gentiment, le traitant de "monsieur le chef" à tout propos, et elle lui câlinait avec tant de grâce, qu'il se dit:

—Après tout, elle n'est pas romanesque, elle ne s'est amourachée de per sonne, et qui sait? elle serait peut-être heureuse d'une circonstance qui lui permettrait de ne jamais nous séparer. Pourquoi pas? La vive amitié qu'elle me témoigne pourrait se changer un jour en sentiment plus tendre.

—Si je lui parlais! ajouta-t-il; si je la questionnais discrètement?

Mais oserait-il jamais?

Si elle allait se moquer de moi?....

Eh bien! après? Je souffrirais horriblement, c'est vrai. Mais, au moins, je serais délivré de cette cruelle incertitude, pire que toutes les souffrances; je cesserais de caresser cette idée folle qui m'enfièvre. Et, ensuite, je réparerais ma sottise en tâchant de lui trouver le mari qu'elle rêve.

Le pauvre garçon se promit donc d'avoir un entretien avec Madeleine.

Mais, le moment arrivé, il chercha et trouva un ingénieux prétexte pour remettre au lendemain,—et ainsi de suite, pendant plusieurs jours.

Enfin, furieux contre lui-même, honteux de ce qu'il nommait sa lâcheté, il se dit, un matin en se réveillant,—ou plutôt en se levant, car il ne dormait plus:

—Je parlerai ce soir! Quand ma mère sera couchée, que nous serons seuls, tous les deux, j'aurai ce courage. Il le faut.

Il fut nerveux et irritable toute la journée, désirant et redoutant à la fois le vœu arriver le moment décisif.

A la sortie du Ministère, il faisait nuit. Un froid intense hâtait la marche des passants qui le frôlaient dans leur course rapide. Lui, marchant de son pas ordinaire, ne sentait pas la bise lui mordant le visage.

A la maison, sa mère, plongée dans un vaste fauteuil au coin de la cheminée, sommeillait doucement; il fut très étonné de ne point voir la jeune fille auprès d'elle.

—Où est donc Madeleine? demanda-t-il d'une voix altérée.

—Elle est allée prendre sa leçon de piano; elle ne peut tarder à rentrer.

—N'est-ce pas dans la matinée qu'elle va chez son professeur?

—Oui, mais il lui avait écrit qu'une circonstance imprévue le forçait à s'absenter et qu'elle voulût bien venir l'après midi.

Sans qu'Emile pût s'expliquer pourquoi, cette circonstance, en apparence si simple, l'impressionna désagréablement. Dans son état d'esprit, il se sentait peu disposé à la conversation, ne répondant que par monosyllabes aux questions que lui faisait sa mère. Pour y couper court, il lui proposa de lui lire son journal.

—Tu me ferais plaisir, dit la bonne dame, Madeleine est sortie justement à l'heure où elle a l'habitude de me faire cette lecture.

Emile cherche le journal et ne le vit pas dans le petit salon.

—Elle l'a peut être porté dans sa chambre.

Depuis que l'enfant avait grandi, par un excès-sif sentiment de délicatesse, Emile ne pénétrait jamais dans sa chambre,—une petite pièce à l'ameublement bien simple, mais qui étant tout imprégnée du charme de celle qui l'habitait.

En entrant, il aperçut le journal sur une petite table: en même temps, ses yeux tombèrent sur une lettre posée à côté, ouverte.

—Tiens! dit-il, la lettre de Danval, sans doute!

Et, instinctivement, sans volonté, comme malgré lui, il lut les lignes suivantes qui lui parurent tracées en caractères de feu:

"Ma chère Madeleine,

"Comme vous avez bien voulu m'y autoriser, j'aurai l'honneur de me présenter demain chez vos parents d'adoption pour leur demander votre main; mais, avant cette démarche, et au moment où mon sort va se décider, ne me sera-t-il pas permis de m'entretenir quelques instants avec vous?

"Venez ce soir. Un changement d'heure de leçon en sera le prétexte. Je vous attends. Du reste, ma sœur ira vous chercher et vous accompagnera.

"Oh! si vous pouviez partager ma joie! Je crois rêver! Ainsi, vous n'avez pas repoussé mes aveux, vous m'aimez, vous consentez à être ma femme! Oh! je suis trop heureux!

"A vous, ma chère Madeleine.

"MAURICE DANVAL"

Le billet, échappant des mains d'Emile, tomba sur le tapis.

Le vieux garçon, chancelant, s'empara du journal et, comme un automate, rentra dans le salon.

Il pensait:

—Béni soit le hasard qui a mis cette lettre sous mes yeux; j'aurai, au moins, le temps de me ressaisir, de cacher ma douleur, de faire bonne contenance.

Et, atterré, il se disait:

—Je ne veux pas que son bonheur soit troublé par la pensée que je souffre pour elle et par elle. Voyons, il serait ridicule de lui laisser soupçonner que j'ai pu concevoir un tel rêve! Est-ce qu'un pareil bonheur était fait pour moi? Qu'elle soit heureuse, elle, voilà tout ce que je dois souhaiter! Et je continuerai à remplir auprès d'elle mon rôle de "petit père", le seul qui me convienne.

IV

Deux mois après, on célébrait le mariage du musicien Maurice Danval avec sa jeune et brillante élève.

GIL BERT.

L'ANNEAU.

I

La dernière fois que je rencontrai Mme de Kestel, ce fut dans les salons de Monte-Carlo, dont le ciel vous préserve! Après cela, est-il quelqu'un au monde qui ne les connaisse? Vous les devez connaître. Vous savez la cohue internationale, bigarrée, mouvante et bourdonnante, la triple haie de corps et de têtes ondulant autour des tables de jeu. A droite, à gauche, derrière, devant, du 1er janvier à la Saint-Sylvestre, des voix rythment la sempiternelle complainte: "Les jeux sont faits!.... Rien ne va plus!" Hélas! tout va au contraire—et même diablement vite, et ne revient pas! Au creux de chaque cylindre, la bille, avant de tomber en sa case, fait son irritant vacarme d'ivoire "Trois. Rouge. Impair. Manque." Puis un bruissement d'or et d'argent, la reprise des voix, encore le roulement de la bille, et, de nouveau, le cliquetis des piles de monnaie où se mêle le froissement des billets de banque.

C'est une musique qu'aime fort Mme de Kestel, et j'étais bien sûr de la rencontrer là. Il m'importait, elle ignorant sa table, me fît l'honneur de prendre mon bras, et nous allâmes nous asseoir à l'écart.

Elle était lasse, ayant perdu. Autour de nous, les girandoles de gaz mettaient sur les jupes lamées d'argent des tremblaires. L'atmosphère lourde, chargée de parfums, s'alourdissait encore de la pluie de lumière tombant des plafonds et des murs. Ses cheveux lézhaient, comme une flamme noire, le froncement de ses sourcils d'ébène. Elle examinait, tout en causant, les figures tristes ou gaies que reflétaient les glaces au passage.

L'une de ces grâces—je la vois d'ici, posée à notre droite—se penchait, sous le resplendissement des lustres, pour ramasser les silhouettes éparses, les bouts de tabac aux vivants, pendant cette fantasmagorie errante qu'elle nous renvoyait. Mais, à un certain moment, le hasard fit qu'elle n'eut plus à nous renvoyer personne. Elle se contenta de refléter le salon voisin, derrière nous, vide pour le quart d'heure, où bâillait un pauvre petit divan bien inoffensif, d'habitude bien solitaire, niché, là-bas, entre les deux portes. Ni Mme de Kestel, ni moi ne pensions à ce divan, qui, certainement, ne pensait pas à mal, lorsqu'une jupe bleue s'y vint étaler avec des airs d'abandon.

La jupe avait d'ailleurs une fort jolie tête et la plus petite oreille qui se pût voir. Elle avait même deux têtes, rapprochées, distinctes,—brune et blonde. A peine les jones de Mme de Kestel se tournèrent d'une teinte rosée et j'admirai son calme quand elle laissa tomber ces simples mots:

—Paul Ritalski.

—Non, dis je, lady Warwen.

II

Le malheur est que nous avions raison tous deux: la jupe appartenait à lady Warwen, mais l'une des têtes revenait de droit à Ritalski. De fait, le commandant d'Orlonis ne manquait pas d'une certaine élégance: tout le monde le savait fort épris de sa cousine, Mme de Kestel: on parlait très-librement de leur prochain mariage, elle même ne s'en défendait que pour la forme; il fallait donc de la désinvolture et quelque âpreté de main, là, en public, surtout devant elle.... Il est vrai que, sans la trahison de la glace.... Et puis, c'avait été tellement fugitif! Les libellules ne se posent pas plus vite ni plus discrètement sur une rose. Les poètes étant de grands consolateurs, j'imaginai ce vers de Dona S l à son farouche Hernani:

Un baiser d'oncle! au front presque un baiser
[de père!

Ses dents menues percèrent dans un sourire, comme pour mordre:

—Au moins, demanda-t-elle, vous ne me supposez pas jalouse?

—Jalouse!.... eh! qu'allez vous chercher, madame?

Non, je ne supposais pas, j'étais sûr. Au fond, Ritalski me semblait inexcusable. On prend garde, que diable! Je craignis une nouvelle perfidie de la glace, et proposai une promenade dans les salons.

Nous nous levions, quand la jupe bleue nous barra le passage.

Fraîche comme un baiser d'avril, dans la tranquille attitude des consciences immaculées, lady Warwen se présentait, les mains tendues, les lèvres entr'ouvertes, et rouges, si rouges....

—Nous paraissez souffrante, chère?

Et correct, l'air fatal, pas un cheveu dérangé, le beau Ritalski pénétra dans le cercle ondulant des traines.

Il salua Mme de Kestel d'un long regard humide et s'inclina devant lady Warwen comme s'il la rencontrait pour la première fois de la journée.

La jupe bleue insista:

—Qu'est ce qui vous fait souffrir:

—Moi? dit l'autre; je ne souffre jamais.

Cela était, ma foi! bien possible, tant elle est fière; cependant, la barre des sourcils n'impliquait pas une absolue tranquillité d'âme.

—Non, vrai, vous avez la mine tragique! prononça lady Warwen. Je veux vos confidences. Ne suis je pas votre meilleure amie?.... Quelqu'un ou quelque chose vous a fait de la peine, j'en suis sûre.... Dites-moi....

—Eh! bien, c'est monsieur! déclara Mme de Kestel en me désignant d'un geste énervé,

Les femmes ont une très particulière justice distributive. De nous quatre, positivement, j'étais le seul qui ne pût être accusé de rien. Au surplus, je me serais fait scrupule de protester: j'abondai même dans son sens

Oui, confessai-je en saisissant au vol le premier prétexte qui me traversa la cervelle, j'ai comme la maladresse de parler à madame du temps passé.

—Et c'est un sujet qui m'est souverainement désagréable.

J'aurais juré que Ritalski venait de pousser un soupir; après un silence, elle reprit d'un ton de voix relativement calme:

—Mais, bah! puisque je suis lanoée, vous ne me gênez pas. Asseyez-vous, ma belle, et causons. Avez vous observé,—je demandais précisément à monsieur quand vous êtes arrivée,—que l'on ne commence jamais par épouser son mari?

—C'est déjà si dur de finir par là! dit la jupe bleue.

—Nous avons toutes plus ou moins ébauché un roman qui craque en route; cela est même très heureux pour le mari—et pour nous.

—Non, je n'avais pas remarqué....

—Parce que vous êtes Anglaise. Les Anglaises sont pratiques: elles ne font de sentimentalité qu'après. Sûrement, ce n'est plus avec le mari. Nous, au contraire, naïves, crues, nous nous laissons aller aux premières battemonts du cœur, jusqu'à ce qu'on l'empêche de battre. Puis, nous recommençons sur nouveaux frais et pour un nouveau modèle. Nouvelle désillusion. En désespoir de cause, nous échouons contre quelque brave homme qui n'est ni l'idéal rêvé ni, par bonheur, une réédition de l'idéal précédemment rencontré. Moitié dépit, moitié reconnaissance, nous l'épousons alors, et si cela ne va pas très-bien, cela n'en va pas plus mal.

A mesure que parlait sa cousine, je me sais pontonné, Paul Ritalski, quoique imperturbable, me faisait l'effet de perdre quelque peu de son assurance. Quant à lady Warwen, ce cours de psychologie matrimoniale ne l'amusait pas plus que de raison. Par politesse, non sans ironie peut être:

—Serait ce votre histoire? interrogea-t-elle.

Mme de Kestel n'éprouva pas le moindre embarras; elle répondit:

—Parfaitement. Je peux même vous la conter. J'avais quinze ans, j'étais belle, on me flanqua à un oncle que j'avais de par le monde. Je lui consacrai tout ce que mon cœur renfermait de tendresse. Je le trouvais beau, spirituel, incomparable; enfin, j'étais stupide. Et, figurez vous! je poussais la bêtise au point de croire, avec ma logique d'enfant,—dément, donnant,—à l'éternelle fidélité qu'il me jurait.

—Ce n'était pas une logique d'enfant, psalmodia Ritalski de sa superbe voix de baryton, c'était un instinct de femme.

Elle eut une moue intradmissible:

—Ah! vous écoutez, vous?

Puis, elle continua:

—Le soir du contrat, fatigué d'une valse, je m'étais réfugiée dans un coin de second salons, pour respirer; une portière entr'ouverte séparait ce second salon d'un boudoir où pendaient une glace.... tenes, pareille à celle-ci.

Sa main montra la lisiante et trait tresse de glace, où se continuait le bâillier le divan, là-bas. Involontairement, mes yeux cherchèrent Ritalski. Mais l'histoire l'intéressait sans doute plus que l'objet en question, car, sans prendre le temps de suivre le geste de Mme de Kestel:

—Et puis? demanda t il.

—Et puis?.... Je regardais mon alliance.... Tout à l'heure, en présence des parents et des amis, mon cousin me l'avait passée au doigt; nous n'avions pas même attendu la cérémonie de l'église, tant nous étions déjà l'un à l'autre. Mes yeux se relevèrent, tombèrent machinalement sur la glace du boudoir. Deux silhouettes très-reconnaissables, dont l'une se livrait à une si bizarre pantomine!.... Oh! les mains plaquées sur les yeux, quand vous saurez quel est celui qui est accusé de votre dernier crime!.....

A ces mots, France s'en alla, tandis que Mme de Rochebelle, sans voix et presque sans pensée, tombait comme une masse au chevet du mort, dans le fauteuil même que la jeune fille venait de quitter.

Pendant un instant elle resta atterrée, ne sachant plus où elle était, ayant perdu la notion des choses.

Que voulait-elle dire, cette fille tellement intelligente qu'elle semblait toujours avoir en elle comme une perception souveraine des choses les plus mystérieuses et les plus cachées?...

Est ce qu'elle avait voulu parler de son fils à elle la Juanita!.....

Et par quel miracle France avait-elle pu connaître son existence?

Car c'était vrai....

Jadis, il y avait bien longtemps, et bien longtemps de cela, elle était devenue mère.

Mais en donnant le jour à une petite créature sortie de ses flancs, son cœur n'avait pas battu.

De marbre il avait toujours été, de marbre il était resté, rempli d'une seule passion: la haine que sa mère, la Maho, lui avait inoculée pour la fille légitime de son père, Nadine de Santa-Cruz, qui, disait-elle, lui avait tout volé, son nom, sa fortune, son rang social.

C'était pour obéir à cette haine que la Juanita, alors auprès de la quarteronne, une diabolique créature comme elle, avait cherché à rencontrer à la Havana, où elle était allée exprès, le jeune baron Olivier Jacobsen, le fiancé de Nadine.

C'est toujours pour obéir au même sentiment qu'elle l'avait enveloppé de ses séductions les plus irrésistibles, qu'elle l'avait accompagné en France, qu'elle avait essayé de devenir sa femme, et qu'au moment où elle avait vu son plan échouer et la rupture se produire, elle avait empoisonné Olivier.

Plus tard la même haine inassouvie

PILULES PURGATIVES du Dr GUILLIÉ
d'Extrait d'Elixir Tonique Antigliareux du Dr Guillié
Préparées par le Docteur Paul GAGE Fils, Pharmacien de 1re Classe
PARIS — 9, RUE DE GRENELLE-SAINT-GERMAIN, 9 — PARIS
PLUS DE TROIS QUARTS DE SIÈCLE DE SUCCÈS
ont démontré que l'ELIXIR DU Dr GUILLIÉ était le meilleur remède contre les maladies du FOIE, de la PEAU, le RHUMATISME, la GOUTTE, les FIÈVRES EPIDÉMIQUES, la GRIPPE et l'INFLUENZA et toutes les maladies causées par la BILE et les Glaires.
LES PILULES D'EXTRAIT D'ÉLIXIR DE GUILLIÉ
contiennent sous un petit volume toutes les propriétés toni-purgatives de l'ELIXIR
Dépôt dans toutes les principales Pharmacies et Drogueries.

ÉPILEPSIE
HYSTÉRIE — CONVULSIONS
Guérison SOUVENT
Soulagement TOUJOURS
PAR L'EMPLOI DE LA
SOLUTION LAROYENNE
ANTI-NERVEUSE
Paris, Phie DUREL, 7, boul. Denain.
Dépôt à la Nlle-Orléans, J. L. LYONS & Cie, 42, 44, Camp.

Bulletin Financier.

Samedi, 3 mars 1894.

COMPTOIR D'ÉCHANGES (CLEARING HOUSE DE LA NOUVELLE-ORLÉANS.

Jusqu'ici cette semaine		
mains.....	$1,851,663 00	$150,245 00
Même époque de la		
semaine dernière..	2,197,694 00	242,221 00

MARCHE MONÉTAIRE.

Nouvelle-Orléans—La demande est modérée et le montant d'argent sur le marché est très considérable et les prix sont faciles.

Papier exceptionnel.....	7@8
do A1.....	—@8
Prêts sur garanties collatérales.....	5@6
Time do do	6@7
Papier hypothécaire.....	7@8

Monnaies américaines et étrangères et Billets de Banques.

MONNAIE—		
Souverains Victoria.....	$4 80@4 90	
50-francs.....	$3 80@3 90	
Doublons espagnols.....	$15 40@15 60	
25-pesetas espagnols.....	$4 70	
Sols péruviens.....	97@97½c	
Argent mutilé américain, par os	55@60	
Dollars mexicains.....	Nominaux	
Sols péruviens.....	Nominaux	
Pièces chilienes.....	$4 60@4 80	
Argent anglais, par £.....	18¾@19¾	
Billets de la Banque d'Angleterre.....	$4 80@4 90	
Billets de la Banque de France...	18¾@19¾	
LOTERIES—		
Taux de la Banque d'Angleterre 2.		
Consols pour l'argent 99¼.		
Pour se compter 99 7/16 ex int.		
PARIS—		
Rentes 99.87½		
ARGENT EN LINGOTS (PAR ONCE)—		
Londres 27		

CHANGE.

REISCHMARKS—95
Le STERLING est ferme.
Commercial (60 jours)..... 4853@4864½
Banque..... 487½
Les FRANCS sont fermes.
France de commerce (60 jours)....5.18¾
Traites de banques (60 jours)....5.10

Le CHANGE A VUE SUR NEW-YORK est ferme.
Traites de commerce $1 00 de prime.
Traites de banques pour collection $1 50 de prime.

VENTES A LA BOURSE DE LA NOUVELLE ORLEANS.

Appel de 11 A. M.

$2 000 New Consols.....	95
$1,000.....do.....(Small)	94¾
$3,000 Bons à prime.....	104¾

ACTIONS ET BONS.

Dernières cotes du N. O. Stock Exchange.

Banques.	Valeur nominale	Offre au pair	Demande au pair
American National.....	100	----	----
Bank of Commerce.....	10	----	----
Canal & Banking Co.....	100	----	----
Citizens' Ass.....	Ex. 100	97	100
N. O. Co-operative B'k'g As..	25	20¾	21¾
Germania National.....	100	----	----
Germania Savings.....	100	275	300
Hibernia National.....	100	----	----
Louisiana National.....	100	----	----
Metropolitan.....	100	161	195
Mutual National.....	100	80¼	100
N. O. National.....	100	----	----
People's.....	50	95	----
State National.....	100	----	120
Tradesmen.....	100	----	----
Union National.....	100	----	----
Whitney National.....	100	----	----
Compagnies d'assurance.			
Crescent Ins.....	100	65	70
Firemen's.....	50	19	20¾
Germania Ins. Co.....	100	85	----
Hibernia Ins.....	100	95	----
Home Ins.....	100	70	----
Lafayette.....	100	----	----
Merchants' Ins Co.....	100	----	100
Mechanics' and Traders'.....	100	----	----
New Orleans Ins. Ass.....	100	17	21¾
Sun Mutual Ins.....	100	124¾	130
Southern Ins. Co.....	100	87	----
Teutonia.....	100	125¾	135
Chemins de fer urbains.			
Carrollton.....	100	131	136
Crescent City.....	100	90	----
Canal and Claiborne.....	100	40	----
New Orleans City.....	100	110	118
Orleans.....	50	----	----
St-Charles Street.....	50	56¾	60½
Privilege on Carrollton RR...		----	----
Actions diverses.			
C. C. Slaughterhouse.....	50	42	----
Imp. Bondel Warehouse.....	100	----	----
Jefferson City Gas Light Co...	100	66	85
Consumers' Ice Co.....	100	----	----
Metairie Cem'y Ass.....	100	----	----
N. O. Gas Light Co.....	100	114¾	116¾
N. O. Waterworks Co.....	100	118	----
N. O. Gaslight Co.....	100	67	70
Jackson Brewing Co.....	100	99¾	105
N. O. Cold Storage Co.....	100	----	----
French Opera Association.....	250	----	----
Sugar Shed Co.....	60	24	----
Louisiana Electric Light Co...	100	----	----
Standard Gaslight Co.....	100	----	----
St. Martin's Oil Works.....	100	----	----
Stand'Fluss Ex. Co. of Chicago	10	40c	50c
Hockey Club.....	100	----	----
Comb. T. Stand.....	100	----	----
Edison Elec. Co.....	100	----	----
Yuk mina Ferment Co.....	100	----	----
Rosetta Gravel.....	100	----	----
Varis. Theatre.....	100	----	----
Graham P. S. Co.....	10	----	----
Cherokee Imp. Man'fg Co.....		----	----
Stafford Mineral Spring.....		----	----
C. C. Furniture Co.....		----	----
Independent Oil Works.....		----	----
Salon Improvement.....		----	----
Jackson Coal & Coke Co.....		----	----
Louisiana Furniture Co.....		----	----
Southern Athletic Club.....		----	----
Young Men's Ath. Club.....		----	----
N. O. & North Eastern RR...		----	----
Independ. Cotton Oil Bonds..		----	----
Amer. Cott. Oil Deb.....		----	----
Washington Artillery bonds..		----	----
Algiers Rlway. Ass. 1st Mort.		----	----
Bond (6 O/O).....		----	----
Bons d'Etat.			
New Consols.....		94¾	95¼
Constitutional Bds.....		----	----
Levee 6s.			
Atchafalaya Levee Bds.....		----	95
Bossier Lev. Bds.....		85¾	90
Caddo Levee Bonds.....		85¾	90
5th District Levee Bds.....		79	82
Lafourche Lev. Bds.....		92¾	----
Lake Borgne Levee Bds.....		----	100
Pontchartrain L. B. 10 yrs....		86	----
Pontchartrain L. B. 15 yrs....		86	----
Pontchartrain L. B. 20 yrs....		86¼	----
Red River Atch. & B. B. Bds...		86	90
Tensas Basin Bonds.....		84½	88
City and Lake 5s.....		98	----

Bulletin Commercial.

COTON.

MARCHE DE LA NLLE-ORLEANS

SUR PLACE.

Le Cotton Exchange a rapporté aujourd'hui des ventes de 1 600 balles et 350 à arriver.

Le marché est stable.

Les cotons tachés sont de ¼ à ⅜c. plus bas que les cotes.

	Aujourd'hui	
Low Ordinary.....	5 11/16	nom
Ordinary.....	6 3/16	"
Good Ordinary.....	6 11/16	"
Low Middling.....	7 1/16	"
Middling.....	7 5/16	"
Good Middling.....	7 9/16	"
Middling Fair.....	8 1/16	"
Fair.....	9¼	nom

N. O. FUTURES

Stables.		
Janvier.....	—@—	—
Février.....	—@—	—
Mars.....	7.09@7.11	—
Avril.....	7.15@7.16	—
Mai.....	7.24@7.25	—
Juin.....	7.32@7.33	—
Juillet.....	7.38@7.39	—
Août.....	7.43@7.44	—
Septembre.....	7.41@7.43	—
Octobre.....	7.42@7.43	—
Novembre.....	7.47@7.49	—
Décembre.....	7.51@7.53	—

Les ventes count rempent 39,700 balles.

MARCHES DIVERS.

Aujourd'hui le middling était coté à—

Galveston.....	7 5/16
Mobile.....	7 3/16
Savannah.....	7⅛
Charleston.....	7⅛
Wilmington.....	7⅛
Norfolk.....	7⅛
Baltimore.....	7⅛
Boston.....	7⅜
Philadelphie.....	8⅛
Memphis.....	7 5/16
Augusta.....	7⅛

MARCHE DE NEW-YORK.

SUR PLACE.

Inactif.
Cotes: Middling Gulf 7⅞

N. Y. FUTURES.

Calmes et stables.		
Janvier.....	—@—	—
Février.....	—@—	—
Mars.....	7.45@7.46	—
Avril.....	7.51@7.52	—
Mai.....	7.58@7.59	—
Juin.....	7.65@7.66	—
Juillet.....	7.72@7.73	—
Août.....	7.75@7.76	—
Septembre.....	7.73@7.74	—
Octobre.....	7.75@7.76	—
Novembre.....	7.80@7.81	—
Décembre.....	7.85@7.86	—

MOUVEMENT DU COTON.

REÇU NET—
A la Nlle-Orléans depuis le 1er septembre..... 1,636,729 balles
Même temps l'année dernière.. 1,319,418 balles
A tous les ports des Etats-Unis 4,224,852 balles
Même temps l'année dernière... 4,320,318 balles

EXPORTATIONS A L'ETRANGER—
De la Nouvelle-Orléans depuis le 1er septembre..... 1,245,036 balles
Même temps l'année dernière... 892,903 balles
De tous